

CE QUE DISENT, DE LA RÉVOLUTION RUSSE, LES MAXIMALISTES DE PARIS

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2553. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON

Dimanche
11
NOVEMBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 5744 et 5745
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^d des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

LES MEMBRES DU COMITÉ DE GUERRE INTERALLIÉ



LES GÉNÉRAUX CADORNA, FOCH ET WILSON, QUI REPRÉSENTENT L'ITALIE, LA FRANCE ET L'ANGLETERRE

Ainsi que nous l'avons annoncé hier, le comité de guerre interallié est créé. Les gouvernements et les états-majors britanniques, italiens et français en ont ainsi décidé au cours de l'entrevue de Rapallo. Les trois généraux désignés pour s'entretenir de l'action unifiée

sur tous les fronts sont les généraux Wilson (Angleterre), Cadorna (Italie) et Foch (France). Il est certain que bientôt les Américains prendront place dans ce grand conseil. La première de ces conférences interalliées se réunira à Paris le 19 novembre prochain.

LES DOCUMENTS TROUVES CHEZ M. PAIX-SÉAILLES

Ils concernaient l'organisation
de l'armée d'Orient.

M. Paix-Séailles se trouve être inculpé en vertu de la loi de 1886 visant l'espionnage, pour détention et transmission de documents intéressant la défense nationale.

Quels sont exactement ces documents ? Voici, à titre d'indication, les renseignements que nous avons pu recueillir sur ce point :

M. Daru, commissaire aux délégations judiciaires, au cours de sa perquisition chez Almeréda, avait saisi un certain nombre de copies des lettres adressées à M. Paix-Séailles par le capitaine Mathieu, attaché à l'état-major du général Sarraïl.

A ces lettres, au nombre d'une dizaine, expédiées du 3 mai au 15 juin 1916, étaient jointes trois copies de documents :

1° D'une lettre du général Sarraïl à M. Noulens, président de la commission de l'armée ;

2° D'une lettre adressée par M. Briand au général Sarraïl, par l'intermédiaire de M. Guillemain, notre ambassadeur à Athènes ;

3° D'une lettre du généralissime Joffre au général Sarraïl.

Dans cette lettre, le généralissime s'opposait à l'offensive en Orient.

A cette époque, l'armée de Salonique dépendait du G. Q. G., et lorsque le général Sarraïl s'adressait au ministre de la Guerre ou le renvoyait au général Joffre. S'il faut en croire ce qu'on nous dit de la déposition de M. Léon Daudet, l'échec roumain serait imputable à la communication de ces documents à Miguel Almeréda.

Or, dans son argumentation de défense, M. Paix-Séailles soutient que cette interprétation est pour le moins inexacte puisque la déclaration de guerre par la Roumanie est du 27 août 1916, et qu'elle ne subit son échec que le 30 septembre, après avoir, durant tout un mois, occupé le territoire hongrois.

En fin septembre, avant de s'adresser à Almeréda, M. Paix-Séailles avait sollicité une audience de M. Briand, laquelle lui avait été refusée.

Au mois d'octobre, quelques semaines avant le deuxième comité secret que l'on pressentait, M. Paix-Séailles, dans son désir de voir renforcer l'armée du général Sarraïl, communiqua les documents non seulement à Almeréda, mais encore à MM. Painlevé, Viollette et Gustave Hervé.

A cette argumentation de la défense, le gouvernement militaire a répondu par un ordre d'inform.

Le commandant Baudier, ancien chef du 2^e bureau des renseignements au ministère de la Guerre, a été entendu, hier après-midi, par le capitaine rapporteur Mangin-Bocquet.

Le commandant, qui eut à enquêter sur les agissements d'Almeréda et de ses amis, dut rechercher, il y a un an, quelles furent exactement les relations entre M. Paix-Séailles et l'Allemand Emmel.

C'est vers 1906 — Emmel revenait d'Angleterre où il avait séjourné plusieurs années — que celui-ci fut mis en relations avec M. Paix-Séailles. Ils s'associèrent pour la représentation de produits chimiques anglais, de maisons de Londres, Hull et Cardiff.

Quelques mois avant les hostilités, l'Allemand Emmel avait demandé son admission à domicile, formalité qui d'ordinaire précède la naturalisation.

La déclaration de guerre surprit l'associé de M. Paix-Séailles en Allemagne où il était allé passer ses vacances.

L'enquête du commandant Baudier ne révéla rien qui pût être défavorablement interprété à l'égard de M. Paix-Séailles.

En 1915, les biens et les intérêts que l'Allemand Emmel possédait en France furent mis sous séquestre.

Indiquons qu'au cours de la perquisition que nous avons annoncée, et qui a été opérée chez M. Paix-Séailles, 7, rue Pierre-Nicole prolongée, M. Faralio, commissaire aux délégations judiciaires, a saisi les documents concernant quatre sociétés commerciales dans lesquelles M. Paix-Séailles était en association avec Emmel, ainsi que toute la collection du *Courrier Européen*.

M. Faralio poursuit ses opérations dans les différents domiciles et bureaux que possédait Emmel à Paris.

Chez le capitaine Bouchardon

Un témoin important dans l'affaire Bolo est venu déposer, hier matin, devant le capitaine Bouchardon.

Dans l'après-midi, le rapporteur a poursuivi l'interrogatoire de l'inculpé Porché, qui a continué ses explications sur les voyages qu'il fit en Suisse pour Bolo, dont il était à la fois le conseil et l'homme de confiance.

Perquisitions chez M. Leymarie et au « Bonnet Rouge »

M. Faralio, commissaire aux délégations judiciaires, a, sur mandat du capitaine Bouchardon, perquisitionné, hier, chez M. Leymarie, 27, boulevard Saint-Michel.

Le magistrat s'est ensuite rendu dans les bureaux du *Bonnet Rouge*, rue Drouot, où les scellés étaient apposés.

De nombreux documents ont été saisis et transmis au capitaine rapporteur.

Le chéquier de Bolo

L'*Echo de Paris* publiait récemment un article dans lequel il mettait en cause une personnalité syndicaliste très agissante et très en vedette, à laquelle évidemment aucune question de métal, même monnayé, ne saurait être étrangère.

M. Merheim, secrétaire de la Fédération des métaux, s'est reconnu dans cet article et il dément, dans la *Bataille syndicaliste*, en disant qu'il n'a jamais reçu le moindre chèque de M. Caillaux ni de Bolo pacha.

D'autre part, M. Caillaux, dans un communiqué, déclare également ne pas connaître M. Merheim et ne jamais lui avoir remis de chèque.

DEUX LINOTYPES

Mergenthaler Standard, à simple magasin, à vendre. T-ès bon état de fonctionnement. Accessoires et électro-moteur particulier. S'adresser : avenue des Champs-Élysées, Paris.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

LE COMITÉ INTERALLIÉ SE RÉUNIRA À PARIS LE LUNDI 19 NOVEMBRE

Le comité sera complété par un
état-major interallié permanent
qui siégera à Versailles.

Le Conseil des ministres qui s'est réuni hier soir à six heures à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, a fixé la réunion de la prochaine conférence militaire interalliée au 19 novembre, à Paris.

D'autre part on nous communique la note officielle suivante :

M. Paul Painlevé, président du Conseil, et M. Franklin-Bouillon, ministre d'Etat, membre du comité de guerre, sont rentrés d'Italie hier dans l'après-midi.

Ils s'étaient rendus à Rapallo avec M. Lloyd George, premier ministre, et le général Smuts, membre du cabinet de guerre britannique, pour se rencontrer avec M. Orlando, président du Conseil, et M. Sonnino, ministre des Affaires étrangères d'Italie.

La conférence, qui a duré deux jours, a abouti à des résultats importants.

Le conseil supérieur de guerre de l'Entente réclamé par l'opinion et par le Parlement français depuis de longs mois a été enfin créé et organisé : cet organisme nouveau est destiné à coordonner l'action politique et militaire des alliés ; il est complété par l'institution d'un état-major interallié permanent, dirigé par trois hautes personnalités militaires : les généraux Foch (pour la France), Henry Wilson (pour l'Angleterre), Cadorna (pour l'Italie).

La France a le grand honneur d'avoir été reconnue comme le siège central de la coalition, puisque c'est à Versailles que s'installera l'état-major interallié et que se réunira normalement le conseil supérieur de guerre.

De Rapallo, les ministres et les généraux ont été salués à Peschiera le roi d'Italie, avec lequel ils ont conféré sur les mesures à prendre immédiatement pour faire face à l'offensive austro-allemande.

Au cours de l'entrevue que leur avait accordée le roi Victor-Emmanuel et qui a duré plus de deux heures, les différentes solutions ont été envisagées en vue d'une coordination parfaite des efforts des alliés.

Avant de rentrer en France, M. Painlevé et M. Franklin-Bouillon ont tenu à visiter les cantonnements des divisions françaises débarquées en Italie et à apporter à nos vaillants soldats le salut de la France.

Dans les différentes localités où ils ont passé, ils ont pu se rendre compte de l'enthousiasme avec lequel nos troupes étaient accueillies, et des conditions excellentes dans lesquelles les autorités italiennes avaient organisé leurs installations.

Ce qui a le plus frappé le gouvernement



LE GÉNÉRAL FAYOLLE
qui vient d'être placé à la tête des troupes
françaises envoyées en Italie.

et le peuple italiens, c'est la rapidité extraordinaire avec laquelle ont été prises les décisions de leurs alliés ; c'est la première fois que l'unité d'action sur l'unité de front a été véritablement réalisée. Rien n'aura tant fait pour grandir le prestige de la France.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Sur le front au nord-ouest de Reims, la nuit a été marquée par une série de tentatives ennemies sur nos tranchées et nos petits postes, notamment dans les secteurs de Loivre-Courcy et du Godat. Repoussé par nos feux, l'ennemi n'a pu aborder nos lignes en aucun point.

De notre côté, nous avons réussi, à l'est de la Neuville, à pénétrer dans une tranchée allemande dont nous avons détruit les abris.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie a continué assez vive sur le front du bois Le Chaume, où on signale des engagements de patrouilles qui nous ont permis de faire des prisonniers.

Dans les Vosges et en Alsace, au cours d'une incursion dans les lignes ennemies au nord-ouest de Senones et à l'est de Sepois, nous avons infligé des pertes sensibles à l'ennemi.

Rien à signaler sur le reste du front.

AVIATION. — Des avions ennemis ont lancé une cinquantaine de bombes sur la région de Dunkerque : 3 morts et 3 blessés. L'HOPITAL DE ZUYDSCHOOE A ETE EGLEMENT ATTAQUE PAR LES AVIONS ENNEMIS, QUI ONT JETE DES BOMBES INCENDIAIRES. 7 PERSONNES APPARTENANT AU PERSONNEL DE L'HOPITAL ONT ETE TUEES ET 9 BLESSEES.

23 HEURES. — Lutte d'artillerie assez active dans la région du canal de l'Oise à l'Aisne.

Sur la rive droite de la Meuse, de vifs combats d'infanterie ont eu lieu, ce matin, dans la région du bois Le Chaume, continuant la lutte signalée au compte rendu d'hier. Après plusieurs contre-attaques, nos troupes ont entièrement rétabli leur position. Canonade intermittente sur le reste du front.

Front britannique

13 HEURES. — CE MATIN, AU PETIT JOUR, NOS TROUPES ONT ATTAQUE LES POSITIONS ALLEMANDES AU NORD ET AU NORD-OUEST DE PASSCHENDAELE.

KERENSKY A LA TÊTE DE 200.000 SOLDATS SERAIT DÉCIDÉ À MARCHER SUR PETROGRAD

IL INSTALLERAIT D'ABORD LE GOUVERNEMENT À MOSCOU

Les régiments cosaques font cause commune avec les
troupes minimalistes et l'on se bat dans
les rues de la capitale.

HAPARANDA, 10 novembre. — On reçoit, ici des détails sur les circonstances qui ont accompagné la fuite de M. Kerensky.

Le dictateur-généralissime était informé depuis plusieurs jours déjà que le général Verkhovsky, ministre de la Guerre, s'était abouché avec Lenine, Trotsky, et Katenev et méditait, au profit des Bolcheviki, un coup d'Etat à la faveur duquel il hériterait lui-même des fonctions de dictateur-généralissime.

Kerensky décida alors de se séparer du général Verkhovsky et lui enjoignit d'avoir à quitter Petrograd, mais l'ex-ministre, après avoir organisé une mise en scène de nature à faire croire qu'il quittait définitivement la capitale, y rentra secrètement le 6 novembre au matin. Aussitôt furent arrêtées, pour le lendemain, les opérations projetées en vue du renversement du gouvernement Kerensky et de l'accession au pouvoir des maximalistes.

Le 6 au soir, Kerensky fut informé que dans les casernes se tenaient des conciliabules insolites et certaines indiscrétions lui apprirent que les canonniers de la forteresse Pierre-et-Paul, gagnés aux maximalistes, et ceux du croiseur *Aurora*, ancré devant les îles, avaient reçu l'ordre d'opérer le premier acte de la révolte en bombardant le 7 au matin, à la première heure, le Palais d'Hiver, siège du gouvernement.

L'ATTAQUE ANGLAISE PRÈS DE PASSCHENDAELE S'EST PRODUITE SUR UN FRONT DE 2 KILOMÈTRES

Malgré la pluie qui tombait en abondance, nos alliés ont effectué
une avance sensible, atteint tous leurs objectifs
et fait des prisonniers.

(OFFICIEL). — Notre attaque de ce matin a été exécutée par des troupes britanniques et canadiennes, sur un front de près de deux kilomètres, de part et d'autre de la route de Passchendaele à Westroosebeke.

La pluie, qui tombait déjà en abondance avant l'attaque, n'a pas cessé de la journée. Malgré cette circonstance défavorable, nous avons effectué une nouvelle avance dans la direction du nord, le long de la crête principale, et fait un certain nombre de prisonniers.

A droite, les bataillons canadiens ont poursuivi leur progression le long du sommet de la crête principale, au nord de Passchendaele, et atteint leurs objectifs dès les premières heures de la matinée.

A leur gauche les bataillons britanniques, attaquant, le long de la pente ouest de la crête principale, ont atteint leurs objectifs au delà de cette position, en dépit des difficultés que leur opposait le terrain marécageux qui borde le cours d'eau de Paddebeek.

Au cours de la matinée, de violentes contre-attaques furent lancées contre le terrain conquis par les bataillons britanniques. A la suite d'une lutte violente et acharnée, qui s'est poursuivie pendant la majeure partie de la journée, l'ennemi est parvenu à regagner quelques-unes des positions avancées qui avaient été enlevées par nos troupes.

Le temps demeure orageux.

Un coup de main exécuté avec succès, dans la matinée, au nord de Lens, a permis à des troupes du Yorkshire de lancer des grenades dans les abris allemands et de faire un certain nombre de prisonniers au cours d'un violent corps à corps qui a coûté de nombreuses pertes à l'ennemi.

AVIATION. — Le temps, plus favorable dans la journée du 9, a permis à l'aviation de faire beaucoup de travail. Nos pilotes ont

pu régler le tir de l'artillerie, qui a pris efficacement sous ses feux un grand nombre d'objectifs. Ils ont pris, en outre, de nombreux clichés. L'infanterie et les convois ennemis, attaqués à plusieurs reprises par nos aviateurs opérant à faible hauteur, ont subi des pertes considérables.

Trois tonnes d'explosifs ont été jetées, au cours des dernières vingt-quatre heures, avec résultats très heureux, sur des cantonnements et champs d'aviation ennemis.

Un appareil allemand a été abattu en combat aérien et cinq autres contraints d'atterrir avec des avaries.

Deux de nos avions ne sont pas rentrés.

Le verdict dans l'affaire de concussion de Mayenne

Il y a plusieurs mois, nous l'avons dit, une grosse affaire de concussion fut découverte au dépôt du 130^e régiment d'infanterie et causa une vive impression dans la région de la Mayenne. Le chef de bataillon Angommarre comparut devant le conseil de guerre de la 4^e région siégeant au Mans, sous l'inculpation d'escroqueries, complicité de recel, faux, prévarications, etc.

Hier, les débats de cette affaire ont pris fin.

Les débats ont été clos à 4 heures du soir.

Trois cent trois questions étaient posées aux juges militaires. Après trois heures de délibération, le conseil a rapporté le jugement suivant : le commandant Angommarre est condamné à un an de prison, avec sursis ; le soldat Quinton à six mois de prison avec sursis ; les capitaines David et Doucet, le lieutenant de Terline, le sergent Rougerie, les caporaux Michaud et Chassus et le soldat Boeda sont acquittés.

LE KAISER S'EST RÉSOLU À FORMER LE CABINET DU CHANCELIER HERTLING

M. Friedrich von Payer devient vice-
chancelier et M. Robert Friedberg
président du Conseil prussien.

ZURICH, 10 novembre. — La Gazette de Cologne annonce la nomination officielle de Robert Friedberg comme président du Conseil prussien et de von Payer comme vice-chancelier. (Radio.)

Robert Friedberg est né en 1851 à Berlin. Il a étudié le droit et l'économie politique à Heidelberg et à Leipzig. En 1884 il a été nommé professeur d'économie politique à Halle. Il s'est spécialisé dans les questions financières.

En 1886 il est élu membre de la Chambre des députés de Prusse, et de 1893 à 1898 il siège au Reichstag, où il prend position dans le parti national-libéral dont il devient le président en septembre 1917, à la mort de Bassermann.

[Friedrich von Payer est né en 1847 à Tübingen, dans le Wurtemberg. Après avoir étudié le droit à l'Université de sa ville natale, il fut reçu comme avocat à Stuttgart. Entré au Landtag en 1894, il en a été nommé président pour les sessions de 1907 et 1908.]

von Payer est membre du Reichstag depuis 1890 et siège dans les rangs du parti démocrate progressiste.

Pendant la crise de juillet 1917, il a réclamé au Reichstag, au nom de son parti, l'établissement du suffrage universel et la réalisation des promesses contenues dans le rescrit impérial du mois d'avril.

Sur la question de la paix il s'est rallié à Erzberger.

Paderewski s'engage dans la légion polonaise

WASHINGTON, 10 novembre. — Les journaux annoncent que le célèbre pianiste Paderewski vient de s'engager dans la légion polonaise en formation. Paderewski est, depuis les premiers mois de la guerre, aux Etats-Unis. (L'Information.)

Au Sénat

Une nouvelle demande de poursuites contre
M. Charles Humbert

Le Sénat a tenu hier séance pour le dépôt du rapport présenté par M. Millard, sénateur de l'Eure, au nom de la commission chargée d'examiner la demande en autorisation de poursuites déposée par Bolo pacha contre M. Charles Humbert.

On sait que ce rapport conclut à la suspension de l'immunité parlementaire, d'ailleurs demandée par M. Charles Humbert lui-même. Il sera imprimé et distribué aux sénateurs.

M. Antonin Dubost, président, a fait également part à ses collègues du dépôt d'une autre demande en autorisation de poursuites contre un sénateur. Il s'agissait, cette fois, d'une demande de M. Gustave Téry visant aussi M. Charles Humbert. Elle a été renvoyée à la même commission.

Après avoir renvoyé à sa commission de l'organisation économique la proposition de M. Etienne Flaminio, tendant à instituer un commissariat général auprès du président du Conseil des ministres, le Sénat s'est ajourné à mardi.

La plainte de Pierre Lenoir

A la suite de l'arrêt de la chambre des mises en accusation, M. Lescouvé, procureur de la République, a signé, hier, ses réquisitions de non informer.

Le dossier concernant la constitution de la partie civile de Pierre Lenoir dans sa plainte contre MM. Charles Humbert, Leymarie et le capitaine Ladoux a été transmis à M. Caill, doyen des juges d'instruction, qui rendra une nouvelle ordonnance.

NOUVELLES BRÈVES

Ouverture de la frontière d'Espagne. — La frontière d'Espagne a été ouverte avant-hier, à minuit.

La conscription en Australie. — Un second référendum sur la conscription aura lieu le 22 novembre, à Melbourne.

Les réunions de l'Aéro-Club. — Les réunions mensuelles de l'Aéro-Club reprendront à partir du 15 novembre. Le prochain dîner aura lieu à cette date, à 7 h. 30, salle des Ingénieurs civils.

Bourse de Paris, 10 novembre 1917

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 (non libéré)	87 50	87 50	10 ^e Fonc. 1885	342 50	340 ..
3 0/0 amort.	71 40	71 25	10 ^e Fonc. 1893	368 ..	370 ..
3 0/0	60 ..	60 ..	10 ^e Fonc. 1903	398 ..	399 ..
3 1/2	89 50	89 50	10 ^e Fonc. 1913	343 25	345 ..
Tous 1917	327 ..	327 ..	10 ^e Fonc. 1917	310 ..	310 ..
Afrique Occident.	364 ..	364 ..	10 ^e Fonc. 1917	310 ..	310 ..
1885	550 ..	547 ..	10 ^e Fonc. 1917	310 ..	310 ..
1893	566 ..	570 ..	10 ^e Fonc. 1917	310 ..	310 ..
1903	527 ..	525 ..	10 ^e Fonc. 1917	310 ..	310 ..
1909	304 ..	303 50	10 ^e Fonc. 1917	310 ..	310 ..
1913	282 ..	282 ..	10 ^e Fonc. 1917	310 ..	310 ..
1917 1/2	255 ..	256 ..	10 ^e Fonc. 1917	310 ..	310 ..
1917 1/2	224 ..	226 ..	10 ^e Fonc. 1917	310 ..	310 ..
1917 1/2	500 25	501 ..	10 ^e Fonc. 1917	310 ..	310 ..
1917 1/2	34 25	34 25	10 ^e Fonc. 1917	310 ..	310 ..
1917 1/2	54 ..	54 ..	10 ^e Fonc. 1917	310 ..	310 ..
1917 1/2	50 ..	50 ..	10 ^e Fonc. 1917	310 ..	310 ..
1917 1/2	43 ..	43 50	10 ^e Fonc. 1917	310 ..	310 ..
1917 1/2	112 25	112 15	10 ^e Fonc. 1917	310 ..	310 ..
1917 1/2	65 20	65 20	10 ^e Fonc. 1917	310 ..	310 ..
1917 1/2	59 55	59 50	10 ^e Fonc. 1917	310 ..	310 ..
1917 1/2	405 ..	405 ..	10 ^e Fonc. 1917	310 ..	310 ..
1917 1/2	476 ..	481 ..	10 ^e Fonc. 1917	310 ..	310 ..
1917 1/2	88 ..	87 40	10 ^e Fonc. 1917	310 ..	310 ..
1917 1/2	5280 ..	5280 ..	10 ^e Fonc. 1917	310 ..	310 ..
1917 1/2	773 ..	773 ..	10 ^e Fonc. 1917	310 ..	310 ..
1917 1/2	1140 ..	1140 ..	10 ^e Fonc. 1917	310 ..	310 ..
1917 1/2	440 ..	441 ..	10 ^e Fonc. 1917	310 ..	310 ..
1917 1/2	298 75	299 ..	10 ^e Fonc. 1917	310 ..	310 ..
1917 1/2	329 ..	329 ..	10 ^e Fonc. 1917	310 ..	310 ..
1917 1/2	193 ..	196 ..	10 ^e Fonc. 1917	310 ..	310 ..
1917 1/2	468 ..	465 ..	10 ^e Fonc. 1917	310 ..	310 ..
1917 1/2	326 ..	325 ..	10 ^e Fonc. 1917	310 ..	310 ..
1917 1/2	326 ..	329 50	10 ^e Fonc. 1917	310 ..	310 ..

A l'occasion de l'Emprunt de la Défense Nationale, des permissions de 25 jours seront accordées aux notaires mobilisés. Les intéressés doivent présenter leurs demandes à leurs chefs de corps ou commandants de dépôts.

Histoires héroïques
de mon ami JeanPAR
ABEL HERMANT

XX. — L'humble vie.

« On recommence à travailler dans le grand... », avait dit Marcel; mais il n'était pas, ni mon ami Jean, dupe de ce que cette expression peut avoir de flatteur. Ils savaient bien tous les deux, étant soldats depuis plusieurs mois, que ces grands travaux sont faits à la longue de médiocres besognes quotidiennes, comme les grandes rivières sont faites de petits ruisseaux. Il n'y a pas une grande et une servitude militaires. C'est la même chose, l'envers et l'endroit, ou la trame et la chaîne de la même étoffe.

Les spectateurs de la guerre ont des naïvetés de spectateurs. Ils en jugent comme au théâtre, où ils ne souffriraient pas que les personnages ne fussent point tout d'une pièce. Ils pensent que nos hommes sont des héros, et ils ont bien raison; mais ils les enferment dans cette définition, un peu étroite; ils les astreignent, selon les règles classiques, à ne pas sortir une minute de leur caractère depuis le premier acte jusqu'au dénouement. L'héroïsme n'est pas un métier qu'on exerce vingt-quatre heures par jour et trois cent soixante-cinq jours par an. Les héros de la réalité n'ont que des éclairs d'héroïsme. Il est vrai que tout le reste de leur vie est employé à préparer ces éclairs; mais la préparation est rude, minutieuse, rebutante, et ne fournit aucune matière brillante de rhétorique aux faiseurs d'épées ni même aux faiseurs de romans.

Que de fois j'ai pensé à mon ami Jean, durant ces longues semaines de son noviciat! Le plus sec des moralistes s'est cru bien malin d'écrire que « nous avons tous assez de force pour supporter les maux d'autrui ». Il n'a montré mieux nulle part qu'il ignorait les lois les plus essentielles de la sensibilité. Ni les maux qui nous

Cure d'usure.

Chez les anémiques il y a usure, usure rapide, et il n'en peut être autrement. C'est dans le sang, en effet, que l'organisme prend les éléments nécessaires à son entretien et à la réparation des forces diminuées par le travail. Or, le sang d'un anémique est toujours pauvre et l'entretien et la réparation dont nous parlons ne peuvent être assurés qu'intégralement. L'histoire de l'anémique est identique à celle du commerçant dont les dépenses sont plus fortes que les recettes. Il court inéluctablement à la faillite et il ne pourra se relever qu'autant qu'un bailleur de fonds se présentera, et que des réformes seront introduites dans l'administration des affaires. Le bailleur de fonds pour l'anémique sera les Pilules Pink; elles sauvent sa situation, comme elles viennent de le faire pour Mme Marie Bert, ménagère, demeurant à Lyon, rue Sainte-Geneviève, 17, qui nous écrit ce qui suit :



Mme BERT (Cl. Cavaroc)

« J'ai été malade pendant plusieurs mois. Cela avait débuté par de la faiblesse, une trop grande fatigue après mon travail. J'étais devenue pâle, j'avais maigri et mes forces étaient tellement réduites que j'avais été obligée de cesser de travailler. Je n'étais plus bonne à rien, en effet. J'avais continuellement des bourdonnements d'oreilles, des points de côté et la montée d'un escalier me mettait complètement hors d'haleine, si bien que, pour franchir quelques marches, j'étais obligée de m'y reprendre à plusieurs fois. Je mangeais peu et digérais mal, et cela avait aussi contribué à m'affaiblir. Pendant cette longue période de maladie, j'ai consulté plusieurs fois et j'ai pris plusieurs remèdes, sans succès malheureusement. Je crois que si vos bonnes pilules n'étaient pas venues à la rescousse je n'aurais pas pu m'en tirer. C'est sur le conseil d'une de mes amies qui avait pris les Pilules Pink, et qui avait été guérie, que je me suis décidée à les prendre moi-même. En peu de temps, grâce à elles, j'ai eu le bonheur de retrouver toutes mes forces, mon appétit, de bonnes couleurs et des digestions parfaites. Depuis, je me suis toujours bien portée. »

Par leur action sur le sang et sur le système nerveux, les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs, épuisement nerveux.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au Dépôt, Pharm. Gablin, 23, rue Balbu, Paris : 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco, plus 0 fr. 40 par boîte, montant de la nouvelle taxe applicable aux spécialités pharmaceutiques depuis le 1^{er} juin.

POUR SOLDATS ET PRISONNIERS

En sacs moussetine prêts pour être infusés tels quels

CAFÉ naturel SUCRÉ Boîte de 10 sacs = 10 tasses

THÉ sucré LAITI

EN VENTE PARTOUT

CONFISERIE DU CHATEAU qui SENTE GRAND-MONTROUX (Seine)

FILTRA **LAC-THÉ**

LES COURS

— LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre ont visité plusieurs centres industriels de l'Ouest de l'Angleterre.

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Algara vient d'être nommé ambassadeur d'Espagne à Petrograd et M. Padilla est désigné comme ministre d'Espagne à Lisbonne.

— M. von Etter, ministre de Russie à Téhéran, est nommé ministre à Lisbonne.

— M. Stochin, conseiller à l'ambassade russe à Tokio, remplace M. von Etter à Téhéran.

CERCLES

— Au dernier scrutin du *Tyaveller's Club* ont été élus membres permanents : le capitaine John Craigie, parrains : le vicomte Lascelles et M. Hugo Rumbold; — M. Samuel D. Babcock, parrains : MM. Henri van Heulsdon et A. B. Graves; — M. Nicholas F. Brady, parrains : MM. George F. Baker et John R. Morron; — le capitaine George R. Evans, parrains : le commandant W. Randall Sayles et M. Thomas T. Felder; — M. Perry Tiffany, parrains : MM. Walter Abbott et B. Spalding de Carmendia; — le major Harold Fowler, parrains : MM. Charles S. Carstairs et H. Talbot Watson.

INFORMATIONS

— L'archevêque de Westminster s'est rendu dernièrement sur le front des troupes alliées.

CITATIONS

— Vient d'être citée à l'ordre de l'armée, par le général Guillaumat, commandant la 11^e armée, Mlle Christine de Chevron-Villette, du centre hospitalier de Vadelincourt, infirmière-major de la Société de secours aux blessés militaires.

NAISSANCES

— Mme Fabre de La Ripelle, née Turquan, a mis au monde un fils : Robert.

— Lady de Freyne a donné le jour à une fille à Dublin.

— Mme Antoine de Vaugelas, femme du lieutenant de vaisseau, est mère d'un fils.

— Mme Roger de Bouteville vient de mettre au monde une fille : Jacqueline.

MARIAGES

— On annonce les fiançailles du comte Jacques de Rohan-Chabot, capitaine de chasseurs à pied, chevalier de la Légion d'honneur, fils du comte de Jarnac et de la comtesse, née Obry, décédée, et frère de la duchesse de Rohan, avec Mlle Nicole d'Alsace, fille de feu le comte Philippe d'Alsace et de la comtesse, née baronne de Brienne, petite-fille de la princesse d'Hénin douairière.

— Le sous-lieutenant Paul Filleul, du 9^e groupe alpin, fils du lieutenant-colonel et de Mme, née Darodes de Peyriac, est fiancé à Mlle de Broutelles, fille de M. de Broutelles et de Mme, née Le Rebours.

— On annonce les fiançailles de Mlle F. de Sorbier de Pougnaudesse avec le capitaine Gaston Desbault, du 24^e d'artillerie, chevalier de la Légion d'honneur, quatre fois cité, décoré de l'ordre de l'Aigle blanc de Serbie.

— En l'église Saint-Roch, hier, a été célébré, dans l'intimité, le mariage de don Mario Colonna, duc de Rignano, officier italien détaché sur le front anglais, fils de don Prospero Colonna, prince de Sonino, syndic de Rome, et de la princesse, née Mary Massimo, décédée l'an dernier, avec Mlle Munro Drysdale, belle-fille du comte Bottaro Costa, ancien ministre d'Italie à Bruxelles, et fille de la comtesse Bottaro Costa.

DEUILS

— La Société fraternelle des anciens officiers membres de la Légion d'honneur fera célébrer, à Notre-Dame-des-Victoires, demain lundi, à 10 h. 1/2, une messe pour le repos de l'âme de ses sociétaires décédés.

— Hier a été célébrée, en la chapelle des catéchismes de la basilique de Sainte-Clotilde, la messe des dames pour le repos de l'âme du prince Amédée de Broglie.

Nous apprenons la mort :

— Du pilote moniteur Charles Roux, fils du commandant Roux, commissaire du gouvernement militaire de Tours, et de Mme Roux, née Cabanis;

— De M. Jean Braouezec, engagé volontaire, brigadier au 25^e d'artillerie de campagne, trois fois cité, tombé devant Verdun, âgé de vingt et un ans;

— Du comte Servan de Bezaure, ministre plénipotentiaire, officier de la Légion d'honneur, frère du vicomte Paul de Bezaure, consul de France, décédé au château de Luziers (Gironde);

— De Mme Léon Le Pan de Ligny, infirmière militaire bénévole, morte des suites de blessures reçues en service, à l'hôpital de Saint-Gilles-Fismes, aux armées.

BIENFAISANCE

— C'est demain lundi, à 4 heures, qu'aura lieu, 8, rue de Séze, la conférence organisée par les Amis des artistes, au profit des artistes éprouvés par la guerre.

Cette conférence sera faite par le comte Robert de Montesquiou, avec le gracieux concours de Mmes Ida Rubinstein et Madeleine Guiraud.

L'exposition des « Amis des artistes », que nous avons annoncée, se trouve dans le même local. Elle obtient un succès qui ne se dément point, et les visiteurs se groupent avec sympathie devant le beau portrait du chef de nos alliés d'outre-Atlantique, le général Pershing, solidement peint par Mlle Micheline Resco.

— Le mardi 20 novembre, à 2 heures, aura lieu, 45, rue La-Boétie, un grand gala de charité au profit des Œuvres de l'Enfant du Soldat (orphelins et soldats des pays envahis). On y entendra : Mme Segond-Weber, qui, avec MM. Siblot, Numa, Roger Gaillard, Roland, de la Comédie-Française, interprétera, en costumes, une scène du *Nouveau Monde*, de Villiers de l'Isle-Adam; Mmes Ch. Lormont, de l'Opéra; Gaston Lacroix, Mlle Henry Lacroix, B. de Fleurigny, Valsamachi, MM. Viannenc, de l'Opéra-Comique; le comte de Germigny, Laflaurance, flûtiste de l'Opéra, et Mlle G. Préville. Billets à 10 et à 8 fr., 45, rue La-Boétie; chez Durand, place de la Madeleine, et 196, boulevard Saint-Germain.

— Le président du conseil général des Pyrénées-Orientales vient de recevoir de la Croix-Rouge américaine la somme de 25.000 francs pour les familles des officiers et soldats français les plus éprouvés par la guerre.

ON DEMANDE JEUNE HOMME de 14 à 15 ans, présenté par ses parents, pour travail de bureau. Se présenter 88, Champs-Élysées.

UNE loi relativement récente — d'avril 1916 — a déjà modifié le fonctionnement des conseils de guerre. Le trait principal de cette loi nouvelle est d'avoir supprimé les cours martiales, juridiction d'une rapidité de décision trop brusque, mais que la guerre de mouvement justifiait, et qui n'a plus de raison d'être avec la guerre actuelle. Une autre disposition salutaire donne aux conseils le droit de surseoir que possédait seul, auparavant, le commandement.

Mais, non contents de ce résultat, les promoteurs de cette loi ont formulé un nouveau projet de réforme. Dans un livre plein de faits et d'anecdotes, la *Justice aux Armées*, M. René de Planhol, qui a plaidé durant deux ans devant les conseils de guerre du front, déclare ne pouvoir lui donner son approbation. « Le plus grave tort de ce projet, dit-il, n'est point tel ou tel détail qu'il faudrait discuter : c'est l'esprit qui l'anime. Conscient ou inconscient, il respire une méfiance qui éclate dans le ton des discours qui l'appuient et dans le texte de la proposition ». M. René de Planhol est défenseur, non pas juge, et l'on a par conséquent quelque raison de le croire. Il fait valoir que, sur vingt mille affaires qu'il connaît, il y a eu deux condamnations à mort.

Il y a du reste un point qu'on ne pourra pas changer. Les nécessités du front paraissent empêcher que l'on confie le soin de la défense aux seuls avocats de profession. Il ne saurait s'en trouver en nombre suffisant. On les choisit donc comme on peut. On a vu dans ce rôle de simples camarades des accusés, des gendarmes. M. de Planhol cite également le cas du nommé Dubarneau, et il est assez singulier pour que je vous le fasse connaître.

Un certain jour, le commissaire-rapporteur d'un conseil de guerre vit se présenter devant lui le fantassin Dubarneau. Dubarneau, d'Avignon, se prétendait avocat à Paris, secrétaire de M^e Clunet, et spécialiste, comme celui-ci, du droit international. Il avait une longue barbe en broussaille, des ongles noirs, des vêtements déchirés et la peau enduite d'une crasse épaisse qui n'était pas celle des tranchées.

Défenseur à la séance suivante, Dubarneau appela le colonel « mon président », parla à tort et à travers, bafouilla copieusement. Son client fut toutefois acquitté, n'étant accusé que d'une vétille. Et voilà Dubarneau (d'Avignon) visitant aussitôt les prisonniers, vantant si bien son talent qu'il trouve trois clients nouveaux! Il exultait. Hélas! la roche Tarpéienne est près du Capitole : ses trois clients furent condamnés assez rigoureusement.

On apprit alors que Dubarneau, issu d'une excellente famille, avait, dès sa majorité, dissipé son patrimoine fort allégrement et, depuis, subsistait à Paris de multiples expédients. En dernier lieu, il ouvrait les portières place du Châtelet. S'il avait fréquenté le Palais de Justice, ce n'était que comme prévenu; et s'il avait travaillé chez M^e Clunet, ce n'était que comme cireur de parquet.

Dans ces conditions, il doit arriver que le meilleur défenseur des accusés, aux conseils de guerre du front, c'est encore la conscience scrupuleuse des juges. Mais M. de Planhol nous certifie qu'elle est toujours en éveil.

Pierre MILLE.

La ville de Samson

Samson, se trouvant en enfermé dans Gaza et guetté par ses ennemis, descella les colonnes qui soutenaient la porte et s'en alla, porte et colonnes sur les épaules.

C'est cette même Gaza que les Anglais viennent de prendre et ils ont retrouvé toutes sortes de vieilles coutumes d'Orient, qui nous reportent d'un saut au temps du fameux champion d'Israël.

Les indigènes vont chercher l'eau aux fontaines ombragées de palmiers, comme jadis. Ils emportent des outres qu'ils chargent sur des ânes, pour aller ensuite distribuer l'eau dans la ville.

Au printemps dernier, lorsque déjà nos alliés faillirent prendre Gaza, des Tommies firent le pari d'aller, une fois dans la ville, eux-mêmes aux fontaines, de conduire les ânes chargés d'outres et de distribuer ensuite, gracieusement, l'eau pendant toute une journée aux habitants.

Le pari a été tenu à Londres et un tavernier enthousiaste — ou peut-être ironique — s'est engagé à « offrir une tournée » à ses clients lorsque viendrait, à Gaza, la journée des outres.

Le tavernier se demande si les soldats ont tenu leur promesse, et les clients si le tavernier tiendra la sienne.

VICENTE BLASCO IBANEZ

M. Vicente Blasco Ibanez, dont on annonce en Espagne un nouveau livre (qui sera aussitôt traduit en français) n'est certes pas un inconnu chez nous. Des ouvrages comme *Terres maudites*, *Dans l'ombre des oranges* et *les Quatre cavaliers de l'Apocalypse* l'ont rendu célèbre. Mais, comme il ne vit point dans notre pays, on le connaît peu lui-même, on ignore à quel point sa personnalité est vive, originale, rare. C'est un des hommes les plus vibrants, les plus vivants qu'on puisse rencontrer. Toujours exalté, toujours prêt à dire sous pression, il a sans cesse en tête quelque projet, vaste et parfois chimérique, mais toujours romanesque et idéal. N'est-il pas un jour parti pour la pampa, après avoir acheté d'immenses terrains avec l'argent



M. BLASCO IBANEZ

qu'il avait gagné par ses livres, rêvant de mener là-bas la vie des conquistadors? Il y resta en effet à peu près cinq ans, dans la société des gens qu'il avait entraînés à sa suite, vivant sous la tente et tout occupé de détourner un fleuve voisin, pour irriguer ses terres.

Il n'écrit sur aucun sujet qu'il ne connaisse, qu'il n'ait expérimenté. Et c'est ce qui le différencie de Zola, à qui on l'a tellement comparé, si justement sur d'autres points. *Terres maudites* et *Boue et roseaux* sont des œuvres mûries dans la huerta de Valence, dont il est. Il séjourna à Xérès pour écrire son roman andalou : la *Bodega*, et dans les provinces basques pour composer *l'Intrus*, qui s'y passe. Terriblement actif, il s'est toujours mêlé à la vie politique. C'est un républicain de toujours. Il fut député aux Cortes et s'y montra si violent qu'on le chassa de cette assemblée. Il fut emprisonné, puis exilé. C'est alors qu'il vint vivre : à Paris d'abord, où le spectacle grandiose de Notre-Dame lui donna l'idée de son roman : *L'ombre de la cathédrale*; à Rome ensuite, où il écrivit ses voyages sous le titre : *Orient*.

Mais, l'œuvre à laquelle aujourd'hui il se consacre corps et âme, sera le roman de la Méditerranée, de celle des Argonautes et des capitaines actuels, des nautes et des sous-marins de la Méditerranée de Marseille, de Naples et de Salonicque et des ports d'Espagne, où travaille l'espionnage allemand. Œuvre lyrique et réaliste, comme tout ce que fait cet homme au masque puissant, qui est tout action et tout volonté. — FRANCIS DE MIOMANDRE.

Progrès

La Censure, logée aujourd'hui dans les combles de la Bourse, se plaignait du froid. Elle a obtenu du feu.

Les censeurs qui opéraient il y a trois ans, aux temps héroïques de cette institution, s'inclinent avec émotion devant ce progrès.

En ce temps-là, ils fonctionnaient dans les dépendances d'un lycée de jeunes filles. Ils avaient pour mobilier le mobilier des classes. Le feu brillait par son absence, et certains érudits se souviennent peut-être encore qu'il fit très froid au début de l'hiver en cette première année de guerre. N'importe : on censurait en pardessus et en cache-nez. On tenait les ciseaux avec des doigts atteints de l'ongle.

Et, pour passer la nuit, on avait les chaises en bois, à dossier droit, qui sont employées dans les établissements de jeunes filles pour empêcher les élèves de se laisser aller à des positions fâcheuses pour la taille.

Or, il arriva que certains censeurs, qui n'étaient pas des jeunes gens, demandèrent, sinon du feu, du moins des sièges un peu plus confortables — des fauteuils, par exemple.

Le chef de la censure fut sublime. Il répondit :

— Ils n'en ont pas dans les tranchées de l'Aisne !

Georges Hugo, qui censurait en attendant d'aller se couvrir de gloire au front, en eut un sursaut d'admiration.

— Le grand-père n'aurait pas trouvé celle-là ! pensa-t-il.

La légende de la mort

Un journal suisse-allemand, qui n'a certes pas de grandes sympathies pour l'Entente, rappelle néanmoins avec une certaine satisfaction une macabre légende qui pèse sur la maison des Habsbourg.

Il paraît que chaque fois qu'un malheur doit s'abattre sur un des membres de la famille impériale une nuée de corbeaux vole pendant de longues heures autour du château royal de Schoenbrunn. Le fait se vérifia lors de l'exécution, à Queretaro, du malheureux Maximilien du Mexique; quelques semaines avant le drame de Mayerling, où périt l'archiduc Rodolphe; un mois avant le jour où Lucheni plongea son poignard dans le cœur de l'impératrice Elisabeth, et vingt jours avant la mort de François-Joseph.

Le 23 octobre, les sinistres oiseaux ont enchevêtré de leur vol le ciel de Schoenbrunn. Que voulaient-ils annoncer ?

Depuis, il est vrai, l'offensive contre l'Italie a eu les résultats que l'on sait, mais jusqu'ici ce sont les Allemands qui ont fait la trouée. Peut-être que, d'ici le 23 novembre, il se passera tel événement qui donnera raison aux corbeaux.

Langues vivantes

Nos collégiens sont en train de l'échapper belle. Il y a deux ans, on s'était dit en haut lieu :

— Il est ridicule qu'en un pays qui a pour alliée depuis des années la Russie la connaissance du russe ne soit pas plus répandue. Il y aurait lieu de profiter de la guerre actuelle pour introduire l'enseignement de cette langue dans nos programmes d'études.

Aussitôt l'idée émise, aussitôt des ordres donnés pour sa réalisation.

Dans la haine qu'avait fait naître la cruauté allemande, les classes d'allemand étaient partout désertées ou à peu près. L'annonce de l'ouverture prochaine de classes de russe suscita un véritable enthousiasme parmi les jeunes gens.

Il n'y avait plus qu'à donner suite à l'idée.

Mais les lenteurs administratives sont infinies.

L'étude nouvelle n'était pas encore organisée lorsque sont survenus les événements que l'on sait.

Sans être dans les secrets administratifs on peut présumer que, du coup, l'organisation de l'enseignement du russe dans nos écoles va subir un temps d'arrêt.

Nos jeunes gens seront encore pour un temps à l'abri d'une étude, séduisante peut-être en principe, mais qui, en fait, serait singulièrement ardue, et leur donnerait sans doute peu de profit.

L'anglais, l'espagnol, l'italien, bien plus faciles, leur rendront bien plus de services.

Jadis et aujourd'hui

« Ma petite parole d'honneur parfumée ! » grasseyaient à tout propos les muscadins du Directoire. Ils ont vécu trop tôt, puisque leur passion des odeurs raffinées ignore le Parfum du Chevalier d'Orsay, essence préférée du beau cavalier demeuré le type de la distinction suprême, et dont la Compagnie française des Parfums d'Orsay, 17, rue de la Paix, Paris, a conservé les précieuses traditions.

LE PONT DES ARTS

On annonce que M. Rodin, le célèbre statuaire, pose sa candidature à l'Académie des beaux-arts. On parle, par ailleurs, dans les milieux artistiques, de la possibilité d'une candidature Bartholomé. L'auteur du Monument aux morts aurait été pressenti par ses admirateurs. Rappelons que deux fauteuils de sculpteurs sont vacants : celui d'Antoine Mercier et celui de Saint-Marceaux.

Beaucoup de personnes se plaignent amèrement de la fermeture du Musée de la Marine, au Louvre. Peut-être trouveront-elles à l'exposition d'architecture navale que la Ligue navale française prépare pour décembre, une sorte de compensation.

LE VEILLEUR.

par Albert Guillaume

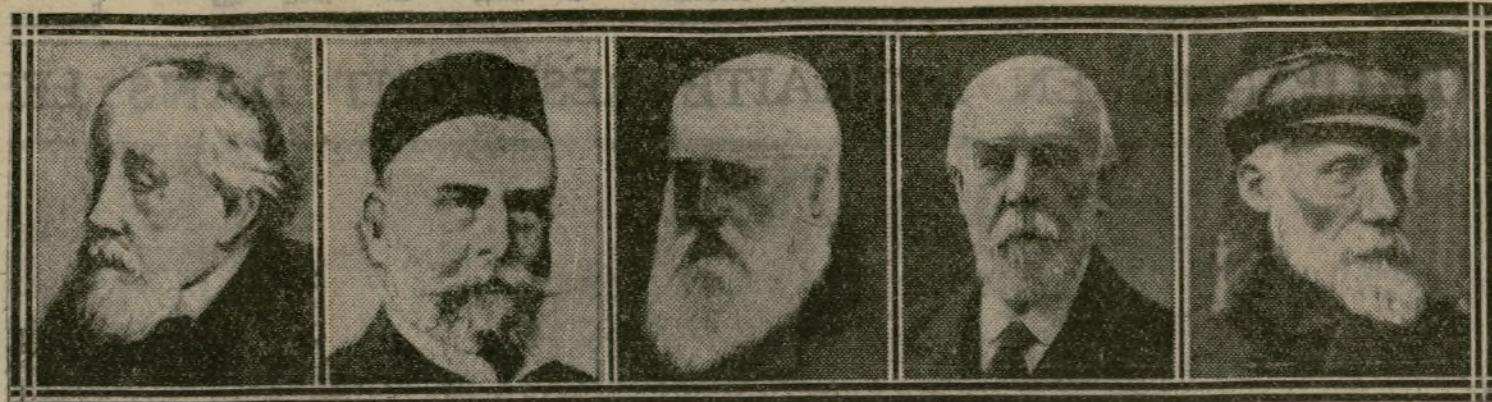
IMPRESSION D'AUTOMNE



— Les arbres eux-mêmes ont l'air de souscrire à l'emprunt...

UNE EXPOSITION FRANÇAISE

remporte à Zurich un éclatant succès



DEGAS

ALFRED SISLEY

CLAUDE MONET

ODILON REDON

RENOIR

Les manifestations d'art français chez les neutres ont acquis depuis la guerre une importance de premier plan. L'exposition de Barcelone n'a pas été seulement pour nos peintres un inoubliable succès : elle a permis aux Espagnols de nous témoigner leurs vives sympathies. Celle que l'on visite actuellement à Zurich attire une foule considérable. Quatorze mille entrées ont été enregistrées pendant la première quinzaine, ce qui est un record. La Suisse y voit, avant tout, l'occasion d'exprimer ses sentiments parce qu'il est admis qu'il n'est pas en matière artistique de neutralité. Déjà elle avait accueilli avec une faveur évidente notre théâtre et notre musique. C'est maintenant notre peinture qui triomphe.

Dans le musée des Beaux-Arts, à Zurich, cette exposition succède à une exposition de l'art allemand du dix-neuvième siècle. Le contraste n'a pu que souligner davantage les différences de culture qui nous séparent de nos ennemis, différences qui ne sont pas seulement sensibles dans la forme mais dans l'esprit.

Notre exposition a été une révélation pour le gros du public et la plus heureuse des surprises pour ceux qui attendaient moins de notre initiative. Une critique d'art a pu dire que c'est « la plus belle qui jamais ait été organisée en Europe ». Elle résume, en effet, en près de quatre cents toiles, l'effort et les étapes de l'impressionnisme, qui ont couronné comme précurseur, avec Corot, Daubigny, Delacroix et Manet comme parrains, en tête du groupe fameux qui com-

prend : Monet, Pissarro, Sisley, Renoir, Degas, Berthe Morizot, etc. Tous ces maîtres modernes sont réunis dans une rétrospective qui met en outre sur la cimaise : Ingres, Boudin, Decamps, Carrière, Cézanne, Gauguin, Van Gogh, Toulouse-Lautrec, Odilon Redon, Guillaumin, Théodore Rousseau, Seurat, etc.

De Corot, peintre de figures autant que de plein-air, à Odilon Redon qui donne aux rêves une réalité, c'est un prestigieux et remarquable ensemble.

Renoir est représenté par une soixantaine de toiles de style vibrant et de couleurs triomphantes. Ses plus belles œuvres sont là, et notamment *Le Déjeuner des Canotiers*, *La Loge*, une *Baigneuse*, des nus, des paysages et des roses d'une puissance et d'une couleur magnifiques. Les Cézannes offrent au regard une quarantaine de toiles parmi lesquelles le *Barrage François-Zola* et les *Joueurs de cartes*, qui figurèrent récemment à Paris dans un « essai de collection », avec son portrait par lui-même, auxquels sont venus s'ajouter des paysages de Provence, des sous-bois, des paysans, des baigneurs et des natures mortes.

Grâce à ce choix et à ce nombre, les artistes de Suisse peuvent suivre jusqu'à leurs origines la pensée et l'esprit de recherche d'une école qui a conquis sa place, de haute lutte, et dont personne ne conteste plus l'originalité méthodique et l'active sincérité.

Les Bonnard, les Roussel, les Maurice Denis, les Vuillard composent la partie la plus vivante de cette exposition, dont les

influences seront bientôt visibles dans la plupart des grandes collections.

Nous sommes à Paris trop près d'une production pour qu'il nous soit facile de la juger sur des impressions visuelles. Nous ne voyons plus ce qui nous devient familier. Les étrangers, au contraire, ont des yeux neufs. Leur recul dans l'espace équivaut presque à celui qui nous est nécessaire dans le temps. Le succès que nous remportons en Suisse est donc des plus significatifs. C'est une victoire nouvelle de notre art, qui fait avec ses propres moyens la meilleure et la plus durable des propagandes.

Celle-ci fut favorisée par M. Charles Montfort, peintre suisse, ami décidé de notre pays, qui a été un des initiateurs de cette manifestation.

Au musée de Zurich, MM. J.-H. Rosny, Gabriel Mourey, Ambroise Vollard et Louis Vauxcelles ont fait sur notre art des conférences applaudies et ont souligné comme il fallait ce qu'il y a de clair, d'indépendant et d'équilibré, en dépit des apparences audaces, dans le génie français.

En même temps que cette exposition triomphe à Zurich, d'autres, organisées en Hollande et dans les pays scandinaves, obtiennent un succès de même aloi. On a compris chez nous que la guerre ne devait pas motiver un temps d'arrêt absolu dans tous les ordres de l'activité artistique où nous sommes les maîtres depuis des siècles et à travers les grandes époques qui ont fait éclore des chefs-d'œuvre. — ROGER VALBELLE.

LA « REVUE » DES ZOUAVES VA ÊTRE JOUÉE À PARIS

Nous avons annoncé que le 1^{er} zouaves donnera prochainement, à Paris, le régal d'une représentation exceptionnelle. Avec la permission de l'autorité militaire, sa troupe spéciale viendra jouer, au théâtre Sarah-Bernhardt, la revue que ce régiment a signée et qui a recueilli, sur les principales scènes du théâtre aux armées, les braves les plus mérités.

Les bénéfices iront grossir la caisse de secours de l'Union amicale des Alsaciens-Lorrains et, une fois de plus, mais dans des conditions iniques, nous verrons l'art théâtral se mettre tout entier au service de la bienfaisance. Les Alsaciens-Lorrains qui servent dans nos rangs étant incorporés dans les zouaves — où ils sont actuellement plus de 20.000 — il était juste que la solidarité la plus fraternelle s'affirmât tout d'abord en faveur de ceux d'entre eux qui le méritent le plus.

En dehors de cette intention généreuse, l'initiative vaut par elle-même et par ses propres fins. La revue *Qu'...* *Chechia* est une œuvre collective de bonne humeur, pleine de verve légère et de santé morale. Verve légère, disons-nous, mais l'esprit qui s'y dépense suscite les rires qu'on ne regrette pas. Les auteurs, qui donnent un exemple de modestie en cachant coquettement leurs noms, auraient voulu démontrer que la gaité peut avoir les meilleurs rapports avec la bienveillance qu'il leur eût été difficile de mieux faire. Leurs mots pourraient être entendus même par les Agnès. Personne ne rougira de leurs spirituelles réparties. Les zouaves, qui ont la pensée prompt, l'attaque vive et la riposte solide, feront voir qu'ils sont gens de bonne compagnie autant que gais compagnons d'armes.

La *Chechia*, qui est leur journal, nous donne un avant-goût de leur esprit, qui est libre, la liberté n'étant pas synonyme de licence.

Leur numéro de juillet publie ce modèle d'écriture pour journal du front qui est un naïf et bienveillant « Avis aux voleurs » :

Amis, mangez donc mes salades, Mangez-en tant qu'il vous plaira, Mais pas à vous rendre malades, Et... laissez-m'en par-ci par-là !

Et voici un exemple de madrigal adressé par un filleul à sa marraine :

Vous m'avez offert des cerises, Je trouve le présent si bon, Qu'en votre souvenir, marquise, Je veux avaler les noyaux.

Ceux qui rédigent ce journal nous semblent particulièrement aptes à truffer des couplets de revue.

Ils en ont du reste l'habitude. Le 1^{er} zouaves a donné, sur le front, trois revues en un an. La rédaction de la *Chechia* a publié à leur sujet quelques appréciations d'arrière — apocryphes, bien entendu — mais d'une ironique saveur. En voici quelques-unes, prises au hasard des ciseaux :

« Trois revues en un an ! La belle affaire ! Je fais trois pièces en un jour et je les joue tout seul... Allons, poils, mes amis, soyez modestes. — SACHA GUITRY. »

« Une revue de guerre sans un mot de Napoléon ! Mais à quoi donc pensent ces jeunes ? — FRÉDÉRIC MASSON. »

« Et pas un mot sur moi ! — THÉODORE BOTREL. »

« Tout cela ne se présente ma foi pas trop mal, quoique fait sur le front. — LUP. »

Ces gens d'esprit qui font une guerre cruelle ont une « roserie » bonne enfant et ils ont, sous les armes, gardé le souci du bon ton.

Leur troupe viendra à Paris en donner le 22 de ce mois une preuve plus abondante. Elle sera, au théâtre Sarah-Bernhardt, exactement ce qu'elle est, partout où on l'apprendit : Elle poussera la fidélité de la reconstitution jusqu'à apporter son propre théâtre, qui sera dressé sur cette scène pour lui donner plus d'intimité. Elle aura ses dé-

commencement, était porté sur les eaux. Ils aiment toute la France et particulièrement cette campagne nue, les maisons meurtries, les murs calcinés du village, les camarades, les chefs, leurs mères, qu'il ne faut pas oublier, la cause sainte pour laquelle bientôt ils se battront, l'idéal de demain. Ils aiment les indifférents, ils aiment ceux qu'ils n'aiment pas.

La plus futile circonstance donne pour ainsi dire l'alerte à leur cœur. Un matin, au début de l'hiver, ils reçurent ensemble, de Mme Lesourd et de Mme Letort, des tricotés de laine pareils, œuvres de ces deux dames. Mais (ainsi qu'elles le spécifiaient chacune dans leurs lettres) Mme Letort avait exécuté le sien à l'intention de Marcel Lesourd, et Mme Lesourd à l'intention de Jean Letort.

— Quelle idée charmante ! s'écria Marcel qui ne put retenir ses larmes.

— Es-tu bête ! Non mais, es-tu bête ! cria Jean, sans prendre garde qu'il pleurait aussi.

— Dis donc, repartit Marcel vexé, mais il me semble que tu n'es pas moins bête que moi !

Abel HERMANT.

ÉPHÉMÉRIDES

SAMEDI 3 NOVEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous atteignons la rive sud de l'Ailette entre le canal de l'Oise et la région de Corbeny. Nous réussissons un coup de main à l'ouest de la butte du Mesnil.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés reprennent un petit poste, enlèvent l'ennemi le matin même, dans la région de la voie ferrée d'Ypres-Roulers.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens arrêtent toutes les tentatives sur la rive droite du Tagliamento.

DIMANCHE 4 NOVEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Deux attaques ennemies sont repoussées au nord du bois Le Chaume.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés s'emparent de deux points fortifiés à l'est de Broodseinde et au sud-est de Poelcapelle.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens contre-attaquent à l'alle gauche sur la ligne du Tagliamento.

LUNDI 5 NOVEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons plusieurs coups de main au nord-ouest de Bezonsvaux, vers Frapelle, et à l'ouest de la haute forêt de Coucy.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés avancent leur ligne d'avant-postes au sud-est de Poelcapelle.

FRONT ITALIEN. — L'ennemi réussit à passer sur la rive droite du Tagliamento, à Pinzano.

MARDI 6 NOVEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous exécutons des coups de main au sud de Saint-Quentin et à l'ouest d'Auberive.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés enlèvent Passchendaele et les hameaux de Mosselmart et de Gompers.

FRONT ITALIEN. — Dans la zone montagneuse les Italiens continuent leur repli.

MERCREDI 7 NOVEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — En Haute-Alsace, nous attaquons, avec succès, les positions ennemies du Schœnholz. Nous repoussons une attaque vers le bois Le Chaume.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés réussissent un coup de main au nord-est de Quéant.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens se replient vers la Livenza.

FRONT D'EGYPTE. — Les Anglais s'emparent de Gaza.

JEUDI 8 NOVEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous exécutons deux coups de main au nord-est de Reims et à l'est de Nouilly.

FRONT BRITANNIQUE. — Coups de main alliés au sud-est d'Armentières, au nord de Fresnoy.

VENREDI 9 NOVEMBRE

FRONT ITALIEN. — Nous réussissons plusieurs coups de main en Argonne et en Haute-Alsace et nous repoussons deux attaques au bois Le Chaume et vers Arracourt.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés effectuent un coup de main à l'est d'Arracourt.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens terminent leur repli et se fortifient sur les positions choisies.

ment, ni d'ailleurs les biens, n'égalent jamais nos privations. Nous avons presque toujours sujet de dire : « Ce n'est pas cela ? » Et la joie ne nous fait pas peur, et nous supportons la douleur avec une facilité qui même nous rend un peu heureux. Pour supporter aussi aisément le mal des autres, il faudrait n'avoir aucune imagination. Comme je m'ennuyais, lorsque je songeais à la vie restreinte et monotone de Jean ! Il s'ennuyait sans doute, — moins que moi.

Non qu'il goûtât bien fort les privations ou qu'il hait le divertissement. On est toujours pressé de croire, à l'arrière, que les soldats ne tiennent pas autrement à ce qu'ils sacrifient de si bon cœur, ou qu'ils aiment le sacrifice pour lui-même et font de l'art pour l'art. On les appelle des saints et ensuite on trouve normal qu'ils soient soumis à des mortifications. C'est une théorie de cabinet. L'homme dans la tranchée, ou dans la zone, est beaucoup plus près de la nature ; et s'il considère sa situation avec philosophie, il ne la considère pas philosophiquement. Il endure ce qu'il faut, rien de moins, rien de plus. Il sait mieux que vous et moi la valeur infinie de ce qu'il renonce, et n'en a que plus de mérite à le renoncer. Quand c'est la vie, pensez-vous qu'il ne l'aime point ?

Mon ami Jean n'était pas encore au point de sacrifier sa vie, mais il en sacrifiait tous les agréments, les commodités les plus nécessaires, et je vous assure qu'il sait ce qui est bon. Il a une sorte de délicatesse que l'éducation a rebours de la caserne puis du camp n'a aucunement blâcée : la preuve en est que, dès qu'il vient à Paris en permission, il se retrouve tout aussitôt le même Jean que devant, il n'apprécie pas moins le lit de Marie-Antoinette, les gravures anciennes, ni les friandises dont Mme Letort le comble.

Quand il revient au camp, il se résigne sans effort à manquer de tout ; mais il n'en saurait prendre l'habitude ; il doit renouveler le sacrifice tous les jours, à toute heure du jour : non pas machinalement, et chaque fois est comme la première fois.

Il est aussi très sérieux, et peu flatté d'employer comme il va faire les années les plus utiles de la jeunesse. Il regrette amèrement sa carrière, Dieu sait combien retardée, ses études interrompues. On dira qu'il était bien libre de les poursuivre et de ne pas devancer l'appel. Mais il avait son père à venger ; il n'a point hésité entre deux devoirs, ou mieux entre son devoir et son intérêt. Cela ne l'empêche pas d'établir son compte de profits et pertes. Il essaie même de limiter la perte, et quand il ne se sent point trop las, et que Victor Bontoux peut lui procurer une camoufle, il étudie.

Il est assez fier, entre parenthèses, de garder, même intermittent, ce beau souci de son intelligence. Il est un peu moins fier, depuis qu'il a surpris un de ses hommes penché sur une grammaire française, et qui essayait d'apprendre l'orthographe pour ne plus faire honte à une marraine. Ce cas lui a paru plus touchant, et il a timidement proposé, au pauvre écolier volontaire de lui donner des répétitions.

Mais sa plus grande ressource contre le perfide ennui est l'entretien de son ami Marcel. Ils mettent en commun toutes les idées naïves qui leur passent par la tête, ainsi que la petite monnaie de leurs bourses légères. Ils ne cessent pas de se prêter et de se rendre. Ils s'éclairent mutuellement, et chacun a pu découvrir, grâce à l'autre, mille secrets de son for intérieur qui lui eussent échappé toujours s'il avait médité dans la solitude. L'union, qui fait la force, fait aussi la lumière.

Depuis que Jean s'est avisé que Marcel n'était pas moins enfant que le premier jour, et depuis que Marcel a fait la même observation sur Jean, ils ne s'inquiètent plus de cette enfance prolongée, ils en deviennent l'avantage. Leur raison est comme dans un état d'innocence, et leur permet encore d'obéir passivement, militairement, sans arrière-pensées ni réticences, aux commandements d'une morale très élémentaire qu'ils n'ont pas appris à discuter. Ils n'abusent pas de l'idéal et du sublime, mais ils ne le craignent pas. Ils croient à la société des nations. Marcel, qui n'a pas dix-neuf ans, et Jean, qui n'en a pas dix-huit, disent souvent, sans la moindre emphase :

— Nous ferons la guerre jusqu'au bout, pour que nos gosses ne la fassent jamais.

S'ils étaient pères de famille, ils ne le feraient pas du même accent.

Marcel, un jour, a repris et développé le propos des rapports de l'héroïsme à l'enfance, qu'il avait esquissé le soir même de son retour, et il a dit, sans doute par hasard, cette chose profonde :

— Vois-tu, moi, j'ai idée que l'héroïsme n'exige aucune maturité d'esprit.

— Au contraire ! a répondu Jean.

La supériorité de leur enfance est désormais pour eux l'objet d'une foi si jalouse qu'ils n'admettent plus volontiers à l'honneur de leur conversation Victor Bontoux, un vrai héros, pourtant, et un bien brave homme : mais il a près de trente-six ans ! La plus belle âme de trente-six ans leur fait pitié. N'a-t-elle point perdu son parfum ? Jean a peur d'être un peu décadent, s'il attribue un parfum aux âges ; mais peut-il se défendre de sentir que la sienne exhale une bonne odeur de fleur rustique et de fruit ?

Il a lu un sonnet fameux sur la couleur des voyelles. Marcel a lu Verlaine, et ne manque pas une occasion de dire à Jean qu'une vie pareille, pour être supportable, a vu beaucoup d'amour. Jean est, naturellement, du même avis, et ils aiment tous les deux tant qu'ils peuvent : ils n'ont pas besoin de se forcer.

D'abord, ils s'aiment comme deux frères ne se sont jamais aimés ; mais c'est à peine un privilège ; car je crois que, sauf les Boches, ils aiment tout ce qui vit et respire. Leur tendresse débordée se répand aussi et s'égare jusque sur les choses inanimées, comme l'esprit de Dieu, au

Gaumartin. — 50^e de Comé along ! triomphe. rev. fr.-amér. Aug. mat. 14 h. 45, 1^{re} 20 h. 45. Pomponnet. Libeau, R. Derys, Germ. Andrey.

THÉÂTRE FEMINA
Tous les soirs, à 8 h. 1/2
M^{lle} B. RASINI présente un
SPECTACLE SENSATIONNEL
GOBETTE OF PARIS
Fantaisie-Revue en 2 actes
MISTINGUETT
M. CHEVALIER
Aujourd'hui, MATINÉE à 14 h. 30
Location Wagram 29-28

NOUVEAU-CIRQUE
251, r. Saint-Honoré. — Métro : Opéra, Concorde, Madeleine
Aujourd'hui, matinée et soirée
NOUVEAUX DÉBUTS

Cet après-midi :
Comédie-Française, 1 h. 30, *Griegoire, le Mgr-quis de Priola*.
Opéra-Comique, 1 h. 30, *Manon*.
Odéon, 2 h. *Fromont jeune et Risler aîné*.
Gaité-Lyrique, 2 h., *Les Pêcheurs de perles*.
Trianon-Lyrique, 2 h. 15, *Les Mousquetaires au couvent*.

Ce soir :
Comédie-Française, 7 h. 45, *Poliche*.
Opéra-Comique, 8 h., *Lakmé*.
Odéon, 7 h. 45, *Fromont jeune et Risler aîné*.
Gaité-Lyrique, 8 h. 15, *Rip*.
Vauvilliers, 8 h. 30, *La Revue*.
Variétés, 8 h. 15, *Polichinelle et Perlmutter*.
Gymnase, 8 h. 30, *Petite Reine*.
Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *Montmartre*.
Trianon-Lyrique, 8 h., *Le Tour du Monde en 80 jours*.
Châtelet, 8 h., *Le Tour du Monde en 80 jours*.
Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, *Les Nouveaux riches*.
Th. Réjane, 8 h., *L'abri des loix*, Gros succès.
Antoine, 7 h. 45, *Le Marchand de Venise*.
Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.
Athènes, 8 h. 30, *Les Bleus de l'amour*.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *Illusionniste*.
Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, *Le Système D*.
Renaissance, 8 h. 30, *Vous n'avez rien à déclarer*.
Cluny, 8 h. 30, *Quatre femmes et un caporal*.
Déjazet, 8 h., *Les Femmes à la caserne*.
Edouard-VII, 8 h. 45, *Le Feu du voisin*.
Femina, 8 h. 30, *Gobette of Paris*, Loc. Wag. 29-78.
Grand-Guignol, 8 h. 30, *La Grande Epouvante*.
Capucines (T. Out. 56-40), 8 h. 30, *A part ça, le Grand Jeu, le Prologue*.
Michel, 8 h. 30, *Plus ça change*.
Apollo, 8 h. 15, *L'Homme à la clef*.
Scala, 8 h., *Occupe-toi d'Amélie*.
Gaumartin, 8 h. 30, *Come Along!* (revue franco-américaine).

SPECTACLES DIVERS
Folies-Bergère, 8 h. 30, *La Revue*.
Olympia, 8 h. 30, *Vingt vedettes et attractions*.
Ba-Ta-Clan, tous les soirs, *Carmenita*, opé. à gd spect. Anne Dancrey, F. Frey, Loc. Roq. 30-12.
Nouvel-Cirque, tous les soirs, sauf lundi. Matinée mercredi, jeudi, samedi et dimanche.
CINÉMAS
Gaumont-Palace, 2 h. 15 et 8 h. 15, *Le Ravin sans fond*, Loc. 4, r. Forest, 11 à 12 et 3 à 5. Tél. Marc. 16-73.

AYEZ LES MAINS BLANCHES

Méthode simple et garantie.

De nombreuses femmes jeunes ou âgées ont souvent les mains rouges. Quelquefois cela est dû au travail pénible qu'elles sont obligées de faire, quelquefois leur constitution en est la cause, mais quel que soit ce qui produit cette rougeur, elle n'en est pas moins incontestablement désagréable, et n'est pas naturelle. On recommande la recette suivante que tout bon pharmacien préparera facilement pour vous : elle se compose de 60 grammes d'eau de rose, 60 grammes de fleurs d'ozoin, et 3 grammes et demi de teinture de benjoin. Après vous être lavé les mains, appliquez cette préparation matin et soir au moyen d'une éponge, laissez sécher, et passez légèrement sur la peau un morceau d'étoffe douce. Si possible, portez pendant la nuit une paire de gants de chambré, de deux à trois pointures trop grande. Quelques pharmaciens sont en mesure de livrer cette préparation toute prête à être employée sous le nom de Fleurs d'Ozoin Composé. Nous recommandons de l'acheter sous cette forme, si vous le pouvez, car on a la garantie de pouvoir se faire rembourser l'argent versé si on n'obtient pas la satisfaction désirée. La lotion de « Fleurs d'Ozoin Composé » est d'un fraischeur délicieuse et n'a pas d'égal pour faire disparaître les taches de rousseur, empêcher les coups de soleil ou le hâle et pour rendre la peau merveilleusement douce, claire et fraîche.

COMMISSAIRES-PRISEURS

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Antiques faïences de Rhodes, de Deruta, etc.
Porcelaines de la Chine et du Japon.
Emaux cloisonnés. Bronze de Bayre.
Hologes de table du XVI^e siècle.
Meubles, Tapisseries du XVIII^e siècle, Tapis d'Orient.
TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES
Aquarelles, Pastels, Dessins, Gravures appartenant à M. C.
Vente Hôtel Drouot, s. 1, les 16, 17 nov. Exp. 15 Comm.-pris. M^{re} H. MAUGER, suppléant M^{re} HENRI BAUDOUIN, 10, rue Grange-Batelière, mobilisé.
M. J. FÉRAL, 7, rue Saint-Georges ;
Experts : MM. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges.

Société anonyme des Acieries de France

CAPITAL : 20.000.000 FRANCS
Siège Social : 6, rue d'Angon, à Paris
MM. les Actionnaires sont informés que le nombre des actions déléguées n'étant pas suffisant pour tenir l'Assemblée Générale Ordinaire convoquée pour le 16 Novembre courant, cette Assemblée n'aura pas lieu. Elle est renvoyée, avec le même ordre du jour, au Vendredi 23 courant, à 3 h. précises, salle de la Société des Ingénieurs Civils de France, 14, rue Blanche, à Paris.
Les dépôts d'actions seront reçus jusqu'au 18 courant, dans les conditions indiquées à la première convocation. Les pouvoirs remis en vue de l'Assemblée primitive fixée au 16 Novembre, sont valables pour celle du 23 courant si les dépôts sont maintenus.

ON CALME DE SUITE LES ACCES D'ASTHME, LA TOUX DES VIEILLES BRONCHITES, AVEC LA Poudre LOUIS LEGRAS, 21, r. 20 (imp. comp.), PHARMACIES.

À la Jeune France
13 AVENUE DES TERNES PARIS
SES IMPERMEABLES
KÉPIS
SAVON DENTIFRICE VICIER

Le Mûrier Anticancer. 31, Tharraz, 12, St-Bonne-Nouvelle, Paris

Chez **MERCIER FRÈRES**
TOUJOURS 100, faubourg Saint-Antoine, PARIS
les plus élégants mobiliers

EXCELSIOR

Chez **MERCIER FRÈRES**
TOUJOURS 100, faubourg Saint-Antoine, PARIS
les plus élégants mobiliers

LES TROUPES ITALIENNES EN RETRAITE RESISTENT DANS LES MONTAGNES



UN DES POINTS PRINCIPAUX DE LA LIGNE DE REPLI ITALIENNE : LE VAL SUGANA, SUR LA BRENTA, DANS LES ALPES DOLOMITIQUES
La ligne de repli sur laquelle l'armée italienne se fortifie paraît devoir s'appuyer dans les montagnes, au défilé de la Brenta. Elle longerait ensuite dans la plaine le cours supérieur de la Piave. Le dernier recul de nos alliés, dans les Alpes Dolomitiques, a fait tomber aux mains des Autrichiens du général von Krobatin les montagnes qui s'étendent jusqu'aux sources de la Brenta — montagnes dont les passages commencent à être encombrés par les neiges. Cette photographie montre l'un des points stratégiques les plus importants.

Globéol

réalise la transfusion sanguine

Un homme globéolisé en vaut deux

**Abrège les convalescences.
Augmente la force de vivre.
Permet la résistance aux maladies.
Guérit l'anémie, la faiblesse,
l'épuisement, le surmenage.**

L'OPINION MEDICALE :
Je puis affirmer que le Globéol abrège notablement la convalescence, et cela s'explique aisément. Mais, d'une façon générale, on peut dire qu'il représente le spécifique par excellence de toute maladie de langueur. C'est un tonique de premier ordre qui, contrairement aux excitants habituels, manifeste une action réellement utile et persistante. Il abrège la convalescence et augmente, pour ainsi dire, la force de vivre, dont tout le secret réside, nous l'avons vu, dans le soutien des conditions essentielles de résistance. C'est pourquoi nous prescrivons les cures de Globéol à la plupart de nos malades, cette médication ne rencontrant aucune contre-indication et permettant une lutte efficace contre la déchéance hémalogénique.

Dr Etienne CRUZEANU,
Ancien interne à Paris.

Toutes pharmacies et Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. Le flacon, franco, 7 fr. 20. Les trois flacons, franco, 20 francs.

GYRALDOSE

pour les soins intimes de la femme

Excellent produit non toxique décongestionnant, antileucorrhéique, résolutif et cicatrisant.

L'antiseptique que toute femme doit avoir sur sa table de toilette.

Odeur très agréable
Usage continu
très économique
Assure un bien-être réel.

— Avec cette boîte de Gyraldose, vous n'aurez plus ni malaises, ni ennuis.

L'OPINION MEDICALE :
« En résumé, nos conclusions, basées sur les nombreuses observations qu'il nous a été permis de faire avec la Gyraldose, sont que nous conseillons toujours son emploi dans les nombreuses affections de la femme, tout spécialement dans la leucorrhée, le prurit vulvaire, l'uréthrite, la métrite, la salpingite, et en toutes circonstances, le médecin devra se rappeler l'usage bien connu : « La santé générale de la femme est faite de son hygiène intime. »

Dr Henri RAJAT,
Docteur en sciences de l'Université de Lyon, Chef du Laboratoire des Hôpitaux Civils, Directeur du Bureau Municipal d'Hygiène de Vichy.

Toutes pharmacies et Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. La grande boîte, 6 francs ; les quatre, franco, 22 francs.

LES PLUS BELLES FLEURS DE NICE
Expédition par paquets postaux depuis 10 fr. franco
Maison J. PAPASSEUDI FILS, 3
Fondée en 1890
14 et 14 bis, rue de la Butte, à NICE.
Paniers, oranges et mandarines, avec
deux d'orange, dep. 6 fr. 10 de fin
nov. à fin mars. Env. cont. mand. poste.
La Maison fait aussi des abonn. au mois
EXPÉDITIONS du 15 OCTOBRE au 15 MAI

Coupé RENAULT 20-30 HP, 120, av. de Neuilly.

J'offre mieux
43 vol. 45 ans

PILES, BOITIERS, AMPOULES
A. WEIL, 94, r. Lafayette, PARIS.
Catalogue franco
VENTE EN GROS, AGENTS DEMANDÉS

SAVONS DE MARSEILLE
Savon « Le Plant », caisses de 50 et 100 kil.
Pour prix et conditions, écrire à la
Savonnerie Provençale, Marseille Saint-Just.

JE GUERIS LA HERNIE
Ch. COURTOIS, SPÉCIALISTE HERNIAIRE
30, Faubourg Montmartre, PARIS (9e)
CEINTURES VENTRIÈRES ANATOMIQUES
CABINET D'APPLICATION ouvert tous les jours,
de 9 à 11 et de 2 à 6 heures.

Torp. ROLAND PILAIN, 2 pl. 1912, 120, av. de Neuilly.

ROSELILY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE
Fait disparaître Les RIDES
avec la même facilité que la gomme efface un trait de crayon.
Flacon 4 fr. et 6 fr. 10. Ph. DETECPARE, à Biarritz.
L. PERRET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries, Grands Magasins.

ENTREPOT est demandé. Vins ou autre marchandise
Marcel Forget, Vins, Châlons-s.-Marne.

VIIEILLIR, c'est Blanchir.
Vous ne vieillirez jamais si, pour votre chevelure, vous employez
La PETROLEINE du Dr Jammes,
qui arrête la chute des cheveux, fortifie leur croissance et les empêche de blanchir. Les personnes qui l'emploient ont toujours une chevelure souple, soyeuse, brillante et sans pellicules.
PRIX : 4 fr. dans les pharmacies.

VINS Livraison en 24 heures, Paris
H. SAVIGNON, PARIS-BERCY FUTS

LA PERPETUELLE TOUTET-ABSORBATEUR
LA MARGUERITE des TRANCHES
200-400 grammes dans un bocal de 100 grammes
J. CHAUVÉ, Dépositaire, 2, rue Michel-Chesles, PARIS.

Torpédo COTTIN-DESGOUTES 1914, 45 HP, état élect., grand luxe, état neuf, 120, av. de Neuilly.

Pilules GIP
Toniques Reconstituantes
du Sang et du Système nerveux
3'30 le flac. de 100 Pil. (4 par jour)
64, Boul. Port-Royal, Paris. — Franco par poste.

ALIMENT NATIONAL SUCRE « AU LANCER »
LAIT CACAO
La boîte de 20 déjeuners, 2 fr. 50. — Postal 10 kil. contenant 24 boîtes franco contre mandat, 58 fr.
AGENTS DEMANDÉS
Produits « AU LANCER », 7, r. Casel, Nice (A.-M.)
CHICOREE DU NORD — BOUILLON FOURNIER

FUMEURS ! Les Pipes « MAJESTIC », « LA SAVOYARDE », « GLOIRE DE VERDON »,
FUME CIGARETTES Marque E.P.C. en Ivoire, Ebène, Iris, Corne, Ambroya, « Méristier de France »,
BLAGUES « TABAC », « L'ALSACIENNE », « PAPIER à CIGARETTES » « BLOC LOUIS ». 1^{re} 15 c. localiser
Vente en Gros : E. PANDEVANT, 29, Avenue du Marché, CHARENTON (Seine)

Lire l'« Opinion publique financière »
40, r. St-Georges, Renseigne imparfaites et valeurs cotées ou non (vend., gard., ach.). Un an, 1 fr.

la Blédine
JACQUEMAIRE
farine délicate
L'ALIMENT FRANÇAIS
des Enfants
des Surmenés, des Vieillards
des Convalescents et de ceux qui souffrent
de l'estomac ou de l'intestin
ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES
Pharmacies, Herboriseries, Bonnes Epicerie
DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUITEMENT
Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

CONSTIPATION Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs :
Comprimés DOZIERES, la boîte 2 fr. 20, imp. comp.
Les exiger très phar. ou éco. Laborat. Doziers, St-Brieux, C.-du-N.

DEMANDEZ LA TOURISTE
BANDE MOLLETTIERE SPIRALE EXTENSIBLE
La Seule en
TROIS COURBES
Supprimant tout glissement.
Qualité recommandée : Les Allées — En Vente dans les
Gds Magasins, M^{rs} de Chaussures, Nouveautés, Sports,
Gros : La Touriste, Paris.

Camions PANHARD et remorques, 120, av. de Neuilly.

Limousines PEUGEOT 12 HP., 6.500 francs.
Torpédo FORD, 4.500 francs, 120, av. de Neuilly.

100 MONUMENTS EXPOSÉS L. LAMBERT
FUNÉRAIRES MAGASIN 37, Bd Montmartre

ECZEMAS-ULCÈRES VARIQUEUX
MALADIES DE LA PEAU - PLAIES
GUÉRISON ASSURÉE EN 15 JOURS PAR LE
TRAITEMENT DE L'ABBÉ DE CLERMONT
Renseignements à Brochure gratuits
B. THEZÉ à LAVAL (Mayenne)

RENTES VIAGÈRES TAUX SUPERIEUR
Garanties et payées par l'Etat
BANQUE MOBILIERE, 5, rue St-Augustin, Paris.

Maladies de la Femme

LE FIBROME

Sur 400 femmes, il y en a 90 qui sont atteintes de Tumeurs, Polypes, Fibromes et autres engorgements, qui gênent plus ou moins les fonctions de l'organisme et qui expliquent les Hémorragies et les Pertes presque continuelles auxquelles elles sont sujettes. La FEMME se préoccupe peu d'abord de ces inconvénients ; puis, tout à coup, le ventre commence à grossir et les malaises redoublent. Le FIBROME se développe peu à peu, il pèse sur les organes intérieurs, occasionne des douleurs au bas-ventre et aux reins. La malade s'affaiblit et des pertes abondantes la forcent à s'aliter presque continuellement.

QUE FAIRE ? A toutes ces malheureuses, il faut dire et redire : Faites une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui vous guérira sûrement, sans que vous ayez besoin de recourir à une opération dangereuse. N'hésitez pas, car il y va de votre santé, et sachez bien que, composée de plantes spéciales, sans aucun poison, la Jouvence de l'Abbé SOURY est faite expressément pour guérir toutes les MALADIES INTÉRIEURES de la FEMME : Métrites, Fibromes, Hémorragies, Règles irrégulières et douloureuses, Troubles de la Circulation du Sang, Accidents du RETOUR D'ÂGE, Étourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Congestions, Vagites, Phlébites.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'HYGIÉNIQUE DES DAMES (1 fr. 50 la boîte, + 0 fr. 20 pour l'impôt).

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25 ; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen. Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable
JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY
avec la signature MAG. DUMONTIER
(Notice contenant renseignements gratuits.) 238

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volpurgat

LE « REGYL » guérit maladies d'ESTOMAC anciennes
Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur. La bte 6 fr. c. mand.

LA REINE DES MONTRES

MÉTAL INALTÉRABLE garanti non doré. IMITE L'ORA S'Y MÉPRENDRE et coûte 10 fois moins
CHEF-D'ŒUVRE DE L'HORLOGERIE FRANÇAISE
Exécuté par des ouvriers d'art de notre grande Métropole Horlogère.
Mouvement de haute précision, 10 rubis, véritables grenats fins. Garanti 15 ans sur bulletin.
Des milliers de témoignages écrits attestent la supériorité de la

REINE DES MONTRES

vendue directement au prix de fabrique
Pour Homme ou Dame : Prix 27 fr. 75 avec chaîne cadeau
Joindre le montant à la Commande plus 0.50 pour port.
MAISON DE CONFIANCE — FONDÉE EN 1791
Demander le Superbe ALBUM GÉNÉRAL ILLUSTRÉ de MONTRES en tous genres
envoyé contre 0 fr. 25 en timbres

Jean BENOIT, Fils

Manufacture Principale d'Horlogerie
BESANCON (Doubs)

PHOSCAO

LE PLUS EXQUIS DES DÉJEUNERS
LE PLUS PUISSANT DES RECONSTITUANTS
Aliment idéal des Anémiques, des Convalescents, des Surmenés, des vieillards et de ceux qui souffrent de l'estomac ou qui digèrent difficilement.

PHOSCAO SUCRÉ PHOSCAO sans SUCRE
2 fr. 85 la boîte de 15 déjeuners. 4 fr. 80 la boîte de 32 déjeuners.

En vente : PHARMACIES ET ÉPICERIES.
ADMINISTRATION : 9 - Rue Frédéric-Bastiat - 9. - PARIS